

LA VOIE A SUIVRE

231

NOAH

6 HECHVAN 5763 - 12.10.02

PUBLICATION

HEVRAT PINTO

www.hevratpinto.org

SOUS L'ÉGIDE DE

RABBI DAVID H. PINTO שליט"א

11, RUE DU PLATEAU 75019 - PARIS

TEL: 01.42.08.25.40 - FAX: 01.42.08.50.85

20 BIS, RUE DES MÛRIERS 69100 - VILLEURBANNE

TEL: 04.78.03.89.14 - FAX: 04.78.68.68.45

RESPONSABLE DE PUBLICATION: HANANIA SOUSSAN

La force extraordinaire de l'union

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Il y a eu deux générations au monde qui ont désobéi à Dieu : celle du déluge et celle de la dispersion. Examinons les merveilles de notre Torah, penchons-nous un peu sur leurs actes, et voyons ce qu'elles sont devenues.

Sur la génération du déluge, la Torah nous dit (Genèse 6, 11) : «La terre se corrompt devant Dieu et la terre se remplit d'iniquité.» Et Rachi explique au nom des Sages (Sanhédrin 57a) : «se corrompt» signifie la débauche et l'idolâtrie. Par conséquent, la génération du déluge a péché en se livrant aux relations les plus interdites.

Mais quel a été leur châtement ? Pourquoi Dieu a-t-il effacé leur nom de sous les cieux et tous sont-ils morts dans le déluge ? Sur le verset : «car la terre se remplit d'iniquité», les Sages nous disent (Sanhédrin 108) : «Voyez combien est grande la force de l'iniquité, puisque la génération du déluge a transgressé tous les interdits, mais elle n'a été condamnée que parce qu'elle s'était livrée au vol.»

C'est quelque chose de difficile à concevoir. La génération du déluge a commis les fautes les plus graves, et leur décret n'a été scellé qu'à cause du vol ? Est-ce possible ? Est-ce que ces fautes si graves ne suffisaient pas pour les faire punir, au point qu'il a fallu trouver la raison qu'ils s'étaient livrés au vol les uns envers les autres ?

Et comme si cela ne suffisait pas, après la génération du déluge est apparue la génération de la dispersion, qui a voulu pour ainsi dire «aider» le Saint béni soit-Il à ce que le monde ne s'effondre pas... mais ils voulaient aussi, que Dieu nous en préserve, lutter contre Lui (Sanhédrin 109) : ils ont construit une tour dont la tête arrivait jusqu'aux cieux. Avaient-ils donc perdu toute intelligence ? Est-ce qu'après un châtement aussi sévère que celui encouru par la génération du déluge, celle de la dispersion est encore venue nier la Toute-Puissance de Dieu et cherché à Lui faire la guerre ?

Et par-dessus tout, quel a été le châtement de la génération de la dispersion, qui avait tout renié ? Hachem est descendu voir la ville et la tour qu'ils avaient construites, et qu'est-ce qu'Il leur a fait ? Il les a dispersés sur toute la terre. Ah oui ? Est-ce que c'est cela le châtement qui convient à celui qui a tout renié ? Mais la Torah nous enseigne un principe extraordinaire. On sait que les fautes de l'homme envers son prochain sont plus graves que ses fautes envers Dieu, car les Sages ont dit (Yoma ch. 5) : «Les fautes de l'homme envers Dieu sont rachetées par Yom Kippour, mais les fautes de l'homme envers son prochain, Yom Kippour ne les rachète pas jusqu'à ce qu'il ait obtenu le pardon de son prochain.»

Il s'ensuit que si l'homme commet ces deux catégories de fautes, il lui sera plus facile de se racheter des fautes qu'il a commises envers Dieu,

car Il est plein de miséricorde pour pardonner. Mais s'il ne se repent pas de ce qu'il a commis envers son prochain, même s'il en demande pardon à Dieu, cela ne suffit pas, car l'essentiel est que le prochain lui-même pardonne ce qui lui a été fait.

A partir du moment où la génération du déluge a commencé par commettre des fautes entre l'homme et son prochain, la situation s'est mise à changer. Ils se sont mis à s'escroquer mutuellement, il n'y avait entre eux ni amour ni aucune unité, et ainsi toute la terre s'est remplie d'iniquité. Tout le monde volait et commettait des abus, si bien que personne ne demandait pardon à l'autre, puisque tout le monde commettait les mêmes fautes. C'est pourquoi, n'ayant aucun pardon, ils ont été effacés du monde.

En revanche, la génération de la dispersion a bel et bien renié Dieu, ils voulaient pour ainsi dire lutter contre Lui, mais ! Ils se sont conduits avec unité et amour l'un envers l'autre. Il est dit d'eux : «Toute la terre était une seule langue et des paroles unies», parce qu'ils ne péchaient pas envers leur prochain. Or nous savons que quand on se conduit dans l'union, il est pardonné même à l'idolâtre, parce que c'est l'unité le principal. Par conséquent, qu'a fait le Saint béni soit-Il ? Il ne les a pas tués, mais a simplement mélangé leurs langues complètement, et les a dispersés sur toute la terre. Hachem a fait que l'un ne comprenne plus l'autre, comme l'ont dit les Sages (Béréchit Raba 38, 15) : «Celui-ci demandait du mortier et l'autre lui donnait une pierre, et alors il prenait la pierre et lui fracassait le crâne.» Tout cela, Hachem l'a fait pour qu'il n'y ait plus d'unité entre eux, et alors ils ne pouvaient déjà plus réussir. Donc à plus forte raison, combien est grande la force de l'unité dans le service de Dieu ! Quand nous nous conduisons dans l'union les uns avec les autres, nous pouvons arriver à toutes les plus grandes perfections, car elle mène l'homme à écouter ce que murmure l'autre, à tendre l'oreille à ses ennuis, à penser à l'autre et à essayer de l'aider dans toute la mesure du possible. On raconte sur le Admor Rabbi Moché Leib de Sassow zatsal qu'il a dit une fois : «Aujourd'hui, j'ai appris ce que c'est que l'amour d'Israël d'un passant non-juif. Et comment ? Je passais dans la rue et j'ai entendu un non-juif qui demandait à son ami : «Dis-moi, est-ce que tu m'aimes ?» Et l'ami a répondu : «Naturellement que je t'aime.» «Si tu m'aimes, répondit le premier, dis-moi ce qui me manque...»

Nous voyons ici la valeur de l'unité. Et par-dessus tout, par l'unité on peut mériter la Torah, car «la Torah s'acquiert dans l'étude en commun». Faisons tout pour arriver au niveau de l'unité et de l'amour d'Israël, et ainsi nous mériterons toutes les belles qualités.

Du Moussar sur la Paracha

Si je ne suis pas pour moi, qui sera pour moi ?

Le saint juif de Peschis'ha disait : Chacun prétend qu'il ne travaille que pour ses enfants, afin qu'ils grandissent comme de bons juifs et des bnei Torah. Quand les enfants grandissent, ils ne s'occupent pas non plus d'eux-mêmes, mais prétendent eux aussi qu'ils ne travaillent que pour leurs enfants. Et malgré tout cela, je voudrais bien voir un «fils» qui soit digne de ce nom !

C'est pourquoi l'Ecriture dit : «Voici les engendremens de Noa'h, Noa'h». Noa'h ne s'est pas négligé pour agir en faveur de ses enfants, mais il a également travaillé sur lui-même, et c'est lui qui était le fils digne de ce nom, le fils qui a lui aussi le devoir de servir Dieu. C'est ce que signifie l'enseignement «les engendremens des tsadikim sont leurs bonnes actions», les tsadikim considèrent leurs bonnes actions comme si c'étaient leurs enfants.

On raconte sur le gaon Rabbi Yossef 'Harif, qui était Rav à New York, qu'un jour l'une des personnes riches de l'endroit vint le trouver pour lui dire : «Pendant des dizaines d'années, j'ai passé les nuits comme les jours dans divers travaux et je suis arrivé, grâce à Dieu, à une fortune considérable. Mais maintenant que je suis arrivé à l'âge de la vieillesse, je voudrais faire quelque chose pour mon monde à venir. Mes enfants sont constamment plongés dans des grandes affaires complexes, et je crains qu'ils ne soient trop occupés pour se rappeler de moi et prendre le temps de prier pour mon âme après cent vingt ans. C'est pourquoi je demande au Rav de me conseiller sur ce que je dois faire des grosses sommes d'argent que j'ai accumulées pendant ma vie.» Rabbi Yossef 'Harif lui conseilla de donner des sommes importantes à plusieurs institutions de Torah et à des œuvres caritatives, et termina en disant : Au début de la paracha Noa'h, il est dit : «Voici les engendremens de Noa'h, Noa'h était un homme juste et droit», et Rachi écrit : «Cela t'enseigne que l'essentiel des engendremens des tsadikim, ce sont les bonnes actions». Et effectivement, les bonnes actions de l'homme pendant la vie sont l'essentiel de ses engendremens. C'est pourquoi on ne doit pas se fier à ses enfants pour qu'ils nous mènent au monde à venir par leurs propres bonnes actions, particulièrement dans une génération aussi pauvre que la nôtre, où la conscience du judaïsme de nos enfants se réduit de plus en plus au «mafitir» et au «niftar». Or dans une situation aussi fâcheuse, on ne doit certainement pas attendre des enfants qu'ils fassent quelque chose pour les parents, ce sont les parents eux-mêmes qui doivent se soucier de construire de leurs mains leur monde à venir, et comme le dit le Tanna dans Pirkei Avot : «Si je ne suis pas pour moi, qui sera pour moi ? Et sinon maintenant – alors quand ?»

Derrière le blâme se trouve la louange

«Noa'h était un homme juste et droit dans sa génération» (Genèse 6, 9)

«Certains de nos maîtres interprètent ce verset à sa louange : s'il avait vécu dans une génération de justes, il aurait été encore plus juste, et certains l'interprètent comme un blâme : dans sa génération c'était un juste, mais dans la génération d'Avraham il n'aurait été considéré comme rien» (Rachi).

Le Admor Rabbi Yé'hezkel de Kojmir a dit à ce propos que la force et la grandeur d'un homme juste et droit réside en ce que «certains

l'interprètent comme un blâme», parce que si l'on voit un meneur qui n'a pas d'opposants, mais dont tout le monde chante la louange, c'est un signe évident que c'est un homme rempli de mensonge et de flatterie, qui trouve des moyens détournés d'être en paix avec tout le monde. En revanche, un grand dirigeant qui est mené par la générosité et la vérité éveille contre lui des accusations et de la haine du côté des méchants de la génération qui ne sont pas disposés à supporter le chemin de vérité de leur dirigeant.

Et le Saba de Chpoli disait : Ceux qui interprétaient la conduite de Noa'h comme un blâme rendaient en cela un grand service à Israël, car ils voyaient par l'esprit saint que presque tous les justes qui ont vécu dans le peuple d'Israël ont suscité une opposition. Qui est plus grand que notre maître Moché, qu'on a soupçonné de choses qui étaient bien loin de lui ! Or voici que le premier juste évoqué dans la Torah était Noa'h, et si tout le monde l'avait admiré, tous les justes auraient appris de lui que s'il y avait contre eux une opposition quelconque, c'était un signe qu'ils n'étaient pas des justes. C'est pourquoi certains ont interprété délibérément que le premier juste était à blâmer, pour enseigner que l'opposition n'est pas le signe évident d'un défaut, car malgré tout il est dit : «Et Noa'h trouva grâce aux yeux de Hachem».

Une assurance totale pour l'argent

«La terre se corrompt devant Dieu et la terre se remplit d'iniquité» (Genèse 6, 13)

Au rapporte au nom du gaon Rabbi 'Haïm de Volojine que si quelqu'un possède de l'argent bien acquis totalement exempt de tout soupçon de vol, cet argent est pleinement assuré, les voleurs ne pourront rien contre lui et il ne lui arrivera aucun mal. On l'a constaté dans un cas qui s'est produit chez Rabbi 'Haïm quand une compagnie de responsables communautaires vinrent le trouver pour discuter avec lui d'un charlatan qui leur avait fait subir des pertes financières.

Pendant qu'ils étaient en train de lui raconter leurs malheurs, la nappe de la table glissa par terre et à sa suite, avec un grand bruit, tombèrent par terre tous les ustensiles en verre qui se trouvaient sur la table. Les invités avaient l'air troublés et bouleversés, se demandant quel dommage ils avaient causé à Rabbi 'Haïm sans le vouloir. Mais voici qu'avant qu'ils aient eu le temps de comprendre ce qui se passait, le Rav les rassura en disant : «N'ayez crainte, Messieurs, je suis sûr que pas un seul instrument ne s'est cassé. Ces récipients sont assurés contre tout dommage, car ils ont été acquis par de l'argent entièrement propre.»

En vérifiant attentivement tous les ustensiles, on s'aperçut que Rabbi 'Haïm avait raison. Le Rav ajouta que ce n'était pas par hasard que la nappe était tombée en entraînant tout, c'était une allusion et un signe pour eux, afin de leur enseigner que lorsque l'argent est effectivement propre et intègre, il n'y a rien à craindre de personne, pas même des charlatans. A l'image de ce qu'ils avaient vu sous leurs yeux, personne n'aurait le pouvoir de leur faire perdre de l'argent pur par ses mensonges.

A la lumière de la Haftarah

«Ce sera pour moi comme les eaux de Noa'h, quand J'ai juré...» (Isaïe 54)

Noa'h n'a pas assez réprimandé son peuple, et n'a pas prié pour qu'il se repente, c'est pourquoi le déluge est appelé «les eaux de Noa'h», et non les eaux du déluge. Il est dit dans la Guemara (Chabat 54) : Quiconque peut réprimander les membres de sa famille et ne le fait pas est tenu pour responsable de leurs fautes. Et quiconque peut réprimander les habitants de sa ville et ne le fait pas est tenu pour responsable de leurs fautes. Et quiconque peut réprimander le monde entier et ne le fait pas est tenu pour responsable des fautes du monde entier ! L'homme doit aider ceux qui rapprochent les bnei Israël de leur Père des Cieux, les soutenir de toutes les façons possibles, leur faciliter le travail, et ainsi il s'acquitte du devoir de réprimander, car tous les bnei Israël sont garants les uns des autres. Pourquoi est-il écrit «zé bezé» (littéralement : l'un à la place de l'autre) et non «zé lezé» (l'un envers l'autre) ?

C'est parce qu'il y a un «garant normal» et un «garant personnel». Le garant normal n'est sollicité qu'une fois qu'on a parlé avec le débiteur, mais le «garant personnel» est considéré comme le débiteur lui-même, on va directement à lui sans parler auparavant avec le débiteur. C'est pourquoi les bnei Israël sont garants les uns des autres, et cette garantie engage chaque juif à faire le maximum d'efforts pour que son prochain ne faute pas, sans quoi la culpabilité sera considérée comme sienne !

Echet Hayil

On sait combien est grave la faute de celui qui fait fauter un grand nombre de gens, dont il est dit qu'on ne lui permet pas de se repentir et que pour lui la techouvah est difficile et longue, parce que du Ciel on ne lui accorde pas d'aide, et qu'il a donc besoin de nombreux mérites pour que sa techouvah soit acceptée. A propos de qui dit-on tout cela ? Une femme qui se promène dans une tenue indécente dans la rue fait trébucher les gens sans aucun effort, sans même s'en apercevoir tellement c'est facile. Beaucoup de gens trébuchent à cause d'elle, et ainsi elle accumule des masses de fautes et elle fait partie de ceux qui font fauter le public, qu'on ne laisse pas se repentir. Comprenons bien ce que peut provoquer une femme qui se promène en tenue indécente. Imaginons qu'un jeune homme pur, ben Torah ou tout au moins qui craint le Ciel, qui s'efforce d'absorber la Torah et la crainte du Ciel dans le Beith Hamidrach, sort dans la rue au bout de quelques heures d'étude : il peut tout perdre en regardant une seule chose indécente interdite ! Par conséquent, cette femme a provoqué qu'il perde toute sa spiritualité. Que toute fille d'Israël prenne conscience de l'énorme responsabilité qui repose sur ses épaules, afin de ne pas risquer de représenter un obstacle pour les jeunes gens d'Israël !

Les raisons des Mitsvot

Le vol va à l'encontre de la simple logique

La Guemara dit (Sanhédrin 108) au nom de Rabbi Yo'hanan : «Voyez quelle est la force de l'iniquité ! La génération du déluge a tout transgressé, et leur décret n'a été signé que parce qu'ils se sont livrés au vol. Malgré leurs mauvaises actions, c'est le vol qui a fait pencher la balance et les a fait condamner à mort.»

Apparemment, il faut se demander pourquoi c'est justement la faute du vol qui les a condamnés à périr. Le Ramban a donné une très belle explication : «Le vol est une mitsva logique que chacun peut comprendre de lui-même ; il n'y a pas besoin de prophète pour mettre en garde contre elle, et de plus, c'est mal envers le Ciel et mal envers les hommes.»

Le Ramban veut dire que comme l'interdiction du vol est une chose simple et logique qui ne requiert aucune mise en garde, puisque l'intelligence la comprend, il s'ensuit que l'homme qui se livre au vol va contre la logique et contre une intelligence saine, c'est pourquoi cela entraîne une plus grande réprobation. Si l'interdiction est tellement évidente et que malgré tout il la transgresse, il est juste que le châtement soit en rapport. Et de fait, ce sont exactement les paroles de la Guemara dans le traité Erouvin (100), au nom de Rabbi Yo'hanan : «Si la Torah n'avait pas été donnée, nous aurions appris la pudeur du chat, le vol de la fourmi et la fidélité conjugale de la colombe...» Ces paroles des Sages nous prouvent qu'il y a des choses simples que la logique implique, et pour les comprendre et les mettre en pratique, il n'y a pas besoin des mises en garde de la Torah, puisque d'un point de vue moral, elles se comprennent parfaitement. Or on sait qu'une façon de vivre tempérée est un préalable à la Torah, c'est pourquoi celui qui ne tient pas compte de ces ordres-là encourt un blâme beaucoup plus considérable !

Que peut-on apprendre de Noa'h

«Voici les engendremens de Noa'h. Noa'h était un homme juste et droit dans sa génération, Noa'h marchait avec Dieu, et Noa'h engendra trois fils, Chem, 'Ham et Yefet (Genèse 6, 11)

«Voici les engendremens de Noa'h», explique Rachi, «les engendremens des tsadikim sont leurs bonnes actions», et de cette façon on peut expliquer la logique interne du verset : du fait que Noa'h était un homme juste et droit, il a eu des engendremens qui étaient ses bonnes actions, comme le souligne le verset : Noa'h engendra trois fils ; Chem, c'est la bonne renommée que l'homme acquiert par ses actes, comme l'a dit Chelomo : «Mieux vaut une bonne renommée que de la bonne huile», et ainsi Noa'h s'est acquis une bonne renommée par ses actes ; 'Ham, qui dit à l'homme en allusion d'accomplir toutes les mitsvot avec chaleur et enthousiasme : et Yefet, rendre chaque mitsva la plus belle possible, ainsi que tous ses actes, qu'ils soient «un prestige pour ceux qui les font et un prestige qui vient de l'homme». Ces trois belles façons de se comporter se trouvent chez Noa'h.

GARDE TA LANGUE!

Garder sa langue est une chose rare, c'est pourquoisarécompense est considérable.

Dans les affaires de ce monde, nous voyons que toute chose que l'on trouve en abondance est bon marché. Mais moins on trouve cette chose dans la réalité, plus elle est précieuse aux yeux des hommes, par exemple : le cuivre est plus cher que le fer, l'argent est plus cher que le cuivre, l'or, dont il y a très peu dans le monde, est plus cher que l'argent, et les pierres précieuses, qu'il est très difficile de trouver, ont une valeur considérable.

Il en va de même dans le monde spirituel. On trouve très rarement quelqu'un qui soit capable de maîtriser parfaitement tout ce qui relève de la parole. Et s'il se trouve un homme qui observe toutes les lois sur la parole comme il convient parce qu'il aime les mitsvot de Hachem, il trouvera certainement grâce aux yeux du Créateur et sa récompense sera immense, incommensurable.

ATTENTION !

Il est interdit de transporter cette feuille le Chabat

Respectez la sainteté de ces articles.

Ne les lisez pas pendant la prière.

Histoire vécue

Les lettres de l'alphabet ont traversé les cieux

«Tu feras une ouverture brillante à la téva» (Genèse 6, 16)

Le mot téva, qui désigne l'arche, veut aussi dire «un mot», un mot de Torah et de prière. C'est ce que signifie le verset «tu feras une ouverture brillante à la téva», il faut que chaque mot qui sort de ta bouche soit clair et resplendissant.

Une fois, après que le saint Ari eut prié avec énormément de concentration pendant les fêtes de Tichri, on lui montra tout à coup du Ciel qu'il y avait un certain homme dans une certaine ville qui avait prié mieux que lui, et sa prière avait traversé tous les cieux. Le saint Ari se rendit dans cette ville, chercha et trouva cet homme, et lui demanda : «Es-tu un ben Torah ?» Non, répondit l'homme. «Sais-tu prier ?» continua le Ari. Non, répondit de nouveau l'homme. Le Ari lui demanda : «Qu'as-tu fait à Roch Hachana et Yom Kippour ?» Et l'homme répondit : «Rabbi ! Je ne connais même pas l'alphabet en entier, juste du aleph au youd. Quand je suis arrivé à la synagogue et que j'ai vu tout le monde prier tout haut avec concentration, et que moi je ne savais pas prier du tout, mon cœur s'est brisé en moi, et j'ai dit tout haut toutes les lettres de l'alphabet jusqu'au youd, et j'ai dit : «Maître du monde, fais avec cela des mots et des combinaisons comme Tu le désires, et que cela soit comme un sacrifice agréable à Tes yeux.» Je l'ai répété de toutes mes forces avec un cœur brisé.

Et effectivement, les paroles candides de cet homme avaient fait plus dans le Ciel que la prière du saint Ari !

Tes yeux verront tes maîtres

Le gaon Don Yitz'hak Abrabanel

Don Yitz'hak Abrabanel faisait partie des grands d'Israël au moment de l'expulsion d'Espagne. C'était un commentateur des Ecritures. Il fait partie des descendants de la maison de David qui étaient arrivés en Espagne après la destruction du Premier Temple. Il est né de Don Yéhouda à Lisbonne, la capitale du Portugal, en 1497, et dans son enfance il étudia la Torah chez Rabbi Yossef Hayoun, et chez Rabbi Yossef Ya'avets, le commentateur de Pirkei Avot.

Don Yitz'hak Abrabanel se fit connaître par sa sagesse, et fut nommé par le roi Alphonse V ministre des Finances du Portugal. Mais quand son fils Yohan monta sur le trône, Don Yitz'hak fut obligé de s'enfuir à cause des complots que ses ennemis avaient tramés contre lui.

A son arrivée en Espagne, il fut très apprécié par le roi Ferdinand, qui le nomma ministre des Finances de son royaume. Mais cela ne dura pas longtemps. Le 9 Av 1492 fut édicté le décret d'expulsion des juifs d'Espagne, et Don Yitz'hak fut lui aussi obligé de prendre son bâton de pèlerin. Il passa de pays en pays, jusqu'à arriver à Venise vers la fin de sa vie.

Dans une de ses lettres il témoigne sur lui-même que quand il était dans les palais des rois il n'avait jamais le temps d'ouvrir un livre, et qu'il a écrit ses œuvres uniquement dans les années qui ont suivi.

Don Yitz'hak Abrabanel est mort à Venise le 8 'Hechvan 5269, et il fut enterré par ses fils dans la ville de Padoue.

Une phrase à retenir

«Tu aimeras ton prochain comme toi-même, c'est un grand principe de la Torah !»